

Shiroi Hane (3)

Doji Emi-dono a les yeux bleus de nos ancêtres. Petite, elle était une enfant mignonnette mais sans réelle beauté et la jeune femme qu'elle est devenue en est la légitime continuité. Ses traits sont un peu trop nets pour être véritablement beaux mais ils possèdent une certaine symétrie propice aux jeux d'ombres furtifs, autour de ses yeux qui sont devenus deux magnifiques saphirs dans lesquels il doit être aisé de perdre son regard.

Je suis persuadé qu'en ramenant en arrière sa longue chevelure noire en une simple queue de cheval, la nièce de mon suzerain sait parfaitement quelle impression elle produit. La profondeur de son regard n'en est que plus magnétique mais en même temps les discrets angles et méplats de son visage deviennent plus évident et exercent une subtile mais bien réelle sensation de...comment dire... d'ambiguïté. Voilà. Un visage qui n'est pas suffisamment doux pour être celui d'une belle femme tout en étant difficile à confondre avec celui d'un beau garçon. Une impression androgyne trahie par ses gestes très féminins. Je pense que si elle en éprouvait le besoin, elle pourrait sans trop d'efforts parvenir à se faire passer pour un jeune homme encore adolescent. Ce genre d'hommes qui suscite souvent l'émoi de leurs aînés ou de leurs amis.

Le bleu de son kimono est à peine plus foncé que celui de ses yeux et les fait paraître plus lumineux, incitation à la confiance. Il lui suffirait d'adopter le bleu pâle que nombre d'entres nous préfèrent pour a contrario montrer un regard sombre et mystérieux.

Il y a des mondes dans le regard de la jeune femme. Des mondes bien éloignés de ceux que je pouvais lire autrefois dans les yeux de la petite fille.

Taizo-san et moi attendons patiemment qu'elle finisse de ranger le service à thé avant de reprendre la parole.

"Je dois remplir une mission assez délicate sur les terres du clan du Lion".

Taizo-san fronce les sourcils alors que je demeure imperturbable.

"C'est une histoire bien sordide qui m'amène à faire ce périple. Quelque chose de banal au regard de certains événements historiques mais qui vu de près a une toute autre allure". Et l'amertume du thé qui se dissipe doucement dans ma bouche laisse la place à une toute autre sorte de saveur acre et presque acide.

Il y a trois personnes dans ce petit salon aux murs ornés d'estampes classiques. Deux de ces personnes sont ici pour servir la troisième. Une de ces deux personnes envisage déjà un voyage pénible qui précédera une conclusion des plus misérables.

Cette personne n'est pas Daidoji Taizo.

"Dans quelle mesure savoir de quoi il retourne s'avère t'il nécessaire ?"

Elle fronce les sourcils de manière réprobatrice en réponse à mon intervention impertinente, une autre mimique que je ne lui connaissais pas.

"Cela est nécessaire parce qu'il est possible que notre voyage se termine par la mort. Notre mort à tous trois et peut-être celle d'au moins une autre personne".

La saveur étrange derrière mes lèvres semble devenir plus forte et se répandre vers mes joues, mes yeux ainsi que le long de ma gorge.

Taizo-san prend son souffle, comme pour retenir par la force de l'air qu'il inspire une question ou une exclamation.

Nous échangeons tous deux un regard. Je ne lis pas de peur dans ses yeux, mais une inquiétude sourde. Je pense que Taizo ne craint pas de mourir, il a fait ses preuves au combat bien avant moi qui n'ai jamais tué personne. Mais il craint de mourir de manière ignominieuse et inutile.

Et moi... moi je me demande si quelque part les Fortunes ne m'ont pas justement accordé ces années de quiétude afin que j'aie quelque chose à regretter au moment de mourir.

Emi-dono nous laisse quelques secondes pour que nous reprenions nos esprits et parvenions à effacer toute émotion, toute question de nos visages. Elle reprend alors la parole en faisant comme si de rien n'était.

"Notre tâche est de nous rendre auprès de la famille Ikoma. Dans la province d'Oiku ou nous sommes attendus. Là bas, le seigneur Ikoma Ienobu nous accueillera sur ses terres et nous confiera une enfant que nous ramènerons ici".

Une enfant... un otage ?

Non. Un otage ne pourrait être offert qu'à la suite de tractations et tant les Ikoma que les Doji sont très traditionnalistes et méticuleux en la matière. On n'aurait pas envoyé une jeune magistrate encore novice et deux samurai à la réputation... disons médiocre, pour une telle affaire. A priori, les Ikoma auraient même mis un point d'honneur à venir en force nous confier la petite fille ici même.

On peut dire bien des choses sur nos voisins et ennemis du Lion mais quand ils doivent faire leur devoir, ils ne rechignent jamais à le faire à fond.

Daidoji Taizo sourit brièvement, sincèrement touché qu'on lui confie une mission qui semble d'importance. Accompagner la nièce de son seigneur jusque sur les terres les plus occidentales des Ikoma pour en ramener une enfant. Une tâche qui possède un semblant d'intérêt et de prestige après une vie passée à monter la garde, à attendre les inspections et à ouvrir des portes sans que personne ne vous remarque.

Le pauvre homme...

Il y a trois personnes assises autour de l'élégant service à thé avec lequel la nièce de notre sire nous a accueillis. Deux de ces personnes savent que ce voyage à l'autre bout des territoires du Lion sera accompli par nous parce que nul ne souhaite l'accomplir. Une de ces deux personnes sait qu'elle n'en tirera absolument aucun bénéfice quelle que soit l'issue de ce périple.

Cette personne n'est pas Doji Emi.

"Pourrions nous savoir ce que cette pauvre enfant a fait qui puisse nous amener à risquer nos vies en allant la chercher ?"

Elle incline doucement la tête, signe qu'elle attendait visiblement ma question. Du coin de l'œil, j'aperçois mon ami Taizo me dévisager avec étonnement avant de se reprendre pour tourner les yeux vers la demoiselle qui nous entraîne certainement vers notre mort sur les terres de notre rival ancestral.

Navré, Taizo-san, vraiment navré mais autant que vous compreniez de quoi il retourne, autant que nous sachions ce que nous avons besoin de savoir.

"Elle n'a rien fait de particulier, si ce n'est d'être née."

"Sous une mauvaise étoile ?" Je ne prends même pas la peine de masquer mon ironie. Et Taizo secoue la tête avec tristesse en m'entendant parler de manière si grossière.

Mais Doji Emi ne relève pas le défi. Au contraire, elle me sourit et poursuit comme si de rien n'était.

"Non. Les présages n'avaient rien d'alarmant pour autant que je le sache. Sa mère, Ikoma Noriko, faisait partie de la délégation du Lion au couronnement de notre nouvel empereur."

"En quoi est ce que sa présence à cet événement..." Je m'interromps. Ca n'est pas le vent qui vient de me glacer jusqu'aux os, non, ça n'est pas le vent.

C'est la vérité.

Notre sire était également présent au couronnement. Je ne saurai dire quelle importance Ikoma Noriko peut avoir dans son clan mais Doji Hideo-dono doit à ses exploits sur le champ de bataille d'avoir fait partie de la nombreuse suite du clan de la Grue.

Et...

"Quel âge à cette enfant ?"

Elle ne répond pas.

Aucune réponse n'est nécessaire.

Le regard d'Emi-dono est imperturbable, très différent de ceux qu'avaient autrefois une certaine petite fille si vivante avant que les conventions et les obligations ne la transforment. Mes yeux restent fixés aux siens pendant un long moment alors que je pèse les implications de ce voyage. Sa présence, notre présence, ce qui nous attend probablement à l'arrivée. Voilà donc pourquoi elle est chargée de cette tâche...

"Je ne comprends pas" Taizo vient de faire irruption dans mes pensées et brise le silence.

Je le regarde, essayant sans dire un mot de lui faire partager la vérité mais le brave et honnête bushi ne fait que me regarder, perplexe.

"Ikoma Niroko est mariée, Taizo-san" comme la voix de Emi-dono est douce, telle une caresse destinée à apaiser avant la venue du coup "Elle n'est pas restée longtemps à la capitale il y a six ans... mais assez pour rencontrer notre seigneur...et son enfant est née neuf mois après son retour auprès des siens".

Je vois le visage de Taizo se décomposer alors que le choc, puis l'horreur l'envahissent.

Il balbutie quelque chose, ses yeux désespérément accrochés aux miens, puis il tourne la tête vers Doji Emi, comme pour la supplier de revenir sur les mots qu'elle vient de prononcer.

Elle ne peut que lui offrir un triste et amer sourire.

Daidoji Taizo, intègre, honnête, prêt à mourir pour défendre l'honneur de son seigneur...

Daidoji Taizo baisse les yeux et tente de retenir ses larmes. Et nous faisons semblant de ne pas remarquer sa respiration hachée qu'il essaye à grand-peine de contrôler.

Il y a trois personnes assises dans ce château dont les murs épais et les braseros ne peuvent réchauffer les cœurs. Deux de ces personnes font leur possible pour ignorer la détresse de la troisième. Une de ces deux personnes sait qu'elle va droit à la mort pour restaurer l'honneur de sa famille malmené par un autre.

Cette personne n'est pas moi.